

## L'APICULTURE FRANÇAISE ET SES ASPECTS ÉCONOMIQUES

par Henri Clément<sup>1</sup>

L'apiculture Française Dans l'antiquité, le miel de Narbonne, fort réputé, était transporté à Rome ou il était particulièrement apprécié. Au Moyen Age, Charlemagne dans ses capitulaires exigeait l'installation de rucher dans tous ses domaines et au lendemain de la Révolution Française, les pouvoirs publics favorisaient le développement de l'apiculture. L'apiculture appartient à la longue histoire des campagnes françaises. A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, l'invention de la ruche moderne à cadres permit l'essor d'une apiculture plus rationnelle. Des techniques plus productives et plus respectueuses des abeilles firent leur apparition donnant naissance entre les deux guerres à l'apiculture contemporaine.

Confrontées aux nouvelles pratiques agricoles apparues au lendemain de la seconde guerre mondiale avec leurs atouts (culture massive du tournesol et du colza,) et leurs inconvénients (remembrement entraînant la disparition des haies, utilisation d'insecticides, ensilage), l'apiculture connut toutefois une expansion sans précédent.

Production de miel, émergence des productions de pollen, de gelée royale et de propolis, activité de pollinisation en particulier pour les arboriculteurs, les producteurs de semences ou les maraîchers, l'apiculture dynamique, se diversifie.

En 1995, la France, devenu premier pays producteur européen, forte de 1 450 000 ruches et de plus de 80 000 apiculteurs, produit plus de 32 000 tonnes par an soit plus des trois quarts de la consommation nationale. De très nombreux amateurs (plus de 65 000) possédant moins de dix ruches côtoient des pluriactifs (16 000) qui tirent un bénéfice de leur activité apicole et des professionnels (3000) pour qui l'apiculture constitue le seul moyen de revenu.

Les zones de production sont en majeure partie implantées dans le sud de la France en raison d'un climat plus favorable et des miellées successives à faible distance comme la lavande, l'acacia, le romarin ; mais l'Ouest et le Centre hébergent également de belles exploitations en raison des grandes étendues de tournesol, très mellifères. A lui seul, ce miel de tournesol représente alors plus de 50 pour cent de la production nationale.

Mais très rapidement, en quelques années, l'apiculture connaît une terrible crise. Des intoxications massives sont observées chaque année par les apiculteurs en zones de grandes cultures affaiblissant fortement la production et la mortalité habituelle, naturelle, de colonies, de l'ordre de 5 pour cent par an traditionnellement s'élève parfois à plus de 40 pour cent. Chaque année disparaissent plus de 300 000 colonies, colonies que les apiculteurs doivent s'efforcer de reconstituer pour maintenir en état leur outil de production.

En 2003, le cheptel français ne représente plus que 1 250 000 ruches et la production atteint tout juste 23 000 tonnes alors que les importations doublent à hauteur de 16 500 tonnes.

Si dans les années 80, un acarien, le varroa, a engendré de gros dégâts; il est aujourd'hui largement maîtrisé.

En revanche, les produits phytosanitaires homologués à la légère comme le « Gaucho » et le « Régent » expliquent pour une très large part cette situation. Conscients du problème, les pouvoirs

---

<sup>1</sup> Vice-Président de l'UNAF (Union nationale des Apiculteurs français)

publics ont suspendu au terme d'une longue procédure, l'usage de ces produits et s'efforcent de mettre en conformité les procédures d'homologation avec les directives européennes.

L'apiculture française va-t-elle enfin retrouver une sérénité perdue ?